

Connaître Montferrand n°11 : La Couture



Ce nom signifie « terre cultivée » et vient par altération du mot latin « cultura » (culture).

La Couture est située à l'ouest de Montferrand, au point le plus bas, sur la Couze.

On distinguait La Couture haute, ferme dont ne subsiste qu'un pigeonnier, et La Couture basse aux terres très fertiles ; elles ont été parmi les premières à Montferrand à êtreensemencées de maïs.

La Couture était une des métairies dépendant du château de Montferrand. On trouve la trace en 1770 d'un métayer, François Vile, impliqué comme témoin dans une affaire concernant un moulin de Montferrand. En 1818 le baron de Witzleben vend la propriété à un certain Meissonnier ; elle passe ensuite dans les mains de Ribière puis à la famille Pouzargue. Au décès de Marie Gaillard et Pierre Pouzargue, La Couture revient à leur petite fille Marie Arnaudy épouse d'André Vergnolle. Le couple s'installe sur la propriété pour exploiter les terres et y demeure jusqu'en 1964, date à laquelle, faute d'héritier, la propriété est mise en vente. Les plus anciens du village ont conté à Thérèse et Jean-Pierre Verdon maintes anecdotes pleines de saveur sur la vie de La Couture à cette époque. Par exemple l'on sait que les enfants du nord de la commune, en route pour l'école, avaient l'habitude de s'y arrêter l'hiver pour se réchauffer devant la cheminée.

L'acquéreur de 1964, Jean-Paul Souriau, fondateur du « Bournat » au Bugue vend en 1983 à Thérèse et Jean-Pierre Verdon. 1983-1993 fut pour eux la décennie des fins de semaine à La Couture et des clés confiées aux artisans en charge du gros œuvre. En 1993, au terme de leur activité

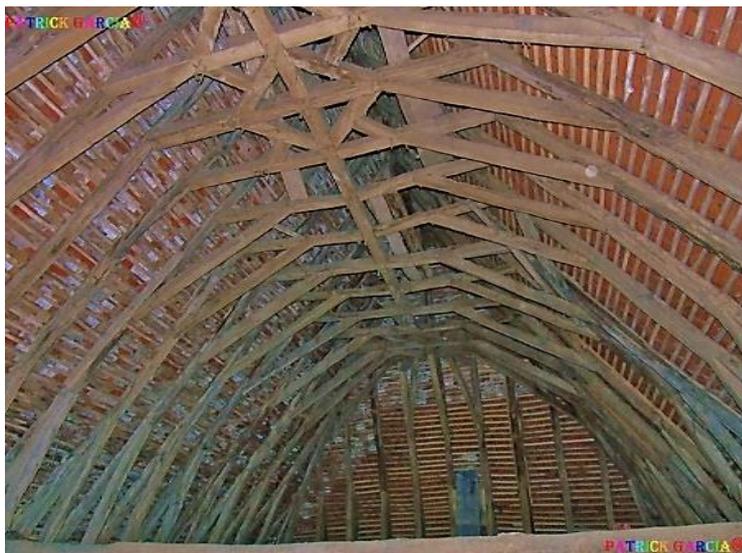


professionnelle, ils s'installent définitivement sur place et se consacrent aux aménagements intérieurs.

On doit à André Vergnolle la première installation d'eau courante à Montferrand. Il mit en place un dispositif ingénieux pour

amener l'eau de la «Fontaine « Carbonnière » (en souvenir des charbonniers qui travaillèrent dans le bois de la Coudrière) à la propriété : il assembla bout à bout des tuyaux de fonte de 60mm de diamètre et de 5m de long sur une distance de 300m ! En 1983, il existait toujours à La Couture un réservoir électro-zingué de 200litres muni d'un dispositif de contrôle de la pression, vestige de cette étonnante installation que l'arrivée entre-temps de « l'adduction » avait rendu obsolète. Lors de l'organisation de leurs espaces verts, Thérèse et Jean-Pierre Verdon retirèrent du sol une dizaine de ces tuyaux enfouis par le temps. Aujourd'hui encore, si on se penche sur la rambarde aval du pont de La Couture, on voit à gauche, saillant largement de la berge, un morceau de ces tuyaux de fonte, dernier témoin de ce qui fut en son temps une initiative pour le moins originale.

Connaître Montferrand n°11 : La Couture



La Couture, ferme bâtie au 16^e/17^e s. comprenait la grange au sud et le logis du métayer au nord. L'architecture de la grange permet la datation de la construction par le mode d'exécution de sa charpente en contreventements ; le berceau en carène de 25m x 8 a été réalisé par les mêmes charpentiers qui ont réalisé celles du Château de Biron au 16^e s. Son concepteur, Philibert Delorme, architecte du roi Henri II, dévoile en 1547 dans un ouvrage de ses « Nouvelles Inventions » les principes et méthodes de cette charpente toute en courbes et hémicycles, faite de

multiples pièces qui laissent des combles vastes et dégagés.

Le logis du métayer (à droite sur la photographie) regroupe dans une pièce unique les deux éléments fondamentaux de la vie quotidienne, la grande cheminée et l'évier. Ce dernier est taillé dans un bloc de pierre de fortes dimensions où l'on voit gravées en profondeur les traces de deux siècles d'usage.

PATRICK GARCIA@



Au 18^e s. on construisit côté ouest, en l'appuyant sur la grange existante, la nouvelle maison, pourvue d'un comble à lucarnes, qui ouvre sa façade sur la route. Un apprentis de service, lui aussi appuyé sur la grange, lui fit pendant à l'est, fermant ainsi le dernier côté du carré des bâtiments.

La Couture, avec sa cour fermée, ses mansardes régulières, offre un équilibre harmonieux, dosage de sobriété, d'élégance et de charme. Elle mérite bien l'appellation de « Chartreuse » telle que la définit Jean-Marie Bélingard dans son ouvrage « Les Chartreuses en Périgord » : « maison de maître bâtie entre 1650 et 1850, comportant des éléments architecturaux extérieurs et une finition intérieure tranchant sur l'ordinaire et manifestant un certain art de vivre ».

Les amoureux des vieilles pierres ne sauraient trop remercier Thérèse et Jean-Pierre Verdon d'avoir sauvé et fait revivre ce patrimoine rural construit sur une terre d'histoire où, à l'horizon d'une quinzaine de milliers d'années plus tôt, des humains ont comme eux foulé ces lieux, laissant par les vestiges de leur industrie lithique une émouvante marque de leur présence.

Photographies de monsieur Patrick Garcia, avec l'aimable autorisation de l'auteur